

ASSONNANCES

Depuis 2005, une coopération originale se poursuit entre ARC-EN-CIEL THÉÂTRE ILE DE FRANCE et la Boutique solidarité de Gagny, qui a une mission d'accueil de jour de personnes sans domicile fixe.

Voici les paroles de Nadia LAHMOUDI-THIBAUT, éducatrice et d'Yves DERVIN, chef du service éducatif, à propos de ce partenariat, toujours en cours aujourd'hui.

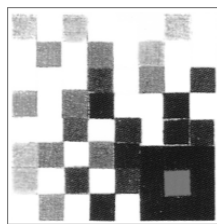
Comment vous est venue l'idée de cette coopération ?

La boutique accueille anonymement ceux qui sont à la rue, le «public de la rue» pourrait-on dire, depuis une quinzaine d'années. C'est un accueil de jour qui vise à répondre à des besoins élémentaires de survie (douche, vestiaire, petit-déjeuner, vacation médicale). Cependant ses actions se sont complexifiées en fonction de la multiplicité de ces besoins, particulièrement si l'on considère la nécessité de renouer du lien, de trouver un ancrage, une opportunité de «resocialisation».

Nous cherchions une manière innovante de nous préoccuper de cette autre exigence, non moins importante, qui concernent les dimensions citoyennes de la personne, comme la capacité de mobilisation autour d'un projet, de s'investir, sans pour autant être intrusifs dans la vie privée de nos usagers.

Avant de remettre une cravate pour aller à l'ANPE, il est sans doute nécessaire de retrouver l'estime de soi.

Nous avons eu, par les Actualités sociales hebdomadaires, connaissance d'une action d'ARC-CIEL THÉÂTRE avec les



ARC EN CIEL THÉÂTRE

RÉSONNANCES

La Lettre d'Arc-en-Ciel Théâtre

N°30 • Janvier 2008

COOPÉRATIVE ASSOCIATIVE

Du lien pour les sans lieu, Solidarité à Gagny

allocataires du R.M.I. qui semblait répondre à nos objectifs et nous avons contacté la Compagnie. Après plusieurs rencontres dans nos locaux et avec nos usagers, nous avons co-écrit un projet commun.

Quelle était votre volonté de départ ?

D'abord revaloriser la parole en créant un espace de débat dans lequel la «galère» puisse se dire, où des mots puissent être mis sur la souffrance et la douleur de l'incompréhension avec l'environnement de la rue, du squat, etc., mais aussi particulièrement dans les relations avec les institutions et leurs agents.

Et puis nous avons envie d'une

possibilité de prise de recul de chacun par rapport à son histoire personnelle, d'une possibilité pour nos accueillis de s'approprier leurs trajectoires et ce, au sein d'un groupe de pairs. Il faut pour cela un va et vient entre dedans et dehors, son propre vécu et celui des autres, sans ambiguïté.

Nous avons envie aussi de travailler les inter-actions entre les alternatives dont chacun est porteur, de manière à ce que tous puissent retrouver leur dimension de sujet, d'être social au sein d'une société qu'ils contribuent à produire.

Enfin, la loi de Janvier 2002 dite de «lutte contre l'exclusion» nous fait obligation d'instituer des lieux de négociation à propos des droits



de l'utilisateur. Cela n'est pas facile avec les nôtres qui bougent beaucoup.

Le forme atypique, originale du théâtre institutionnel nous semblait pouvoir nous aider dans notre projet spécifique, parce qu'elle nous paraissait permettre une appropriation sans intrusion, sans effraction dans l'intime, précisément par la recherche et la confrontation d'alternatives.

Comment avez-vous mis en place cette action ?

À la suite de notre premier contact, des comédiennes-intervenantes d'ARC-EN-CIEL sont venues ici, partager un repas avec nous, mais aussi avec des usagers. Elles ont présenté leur travail à l'équipe et nous, nous leur avons fait visiter nos locaux. Elles ont été accueillies par les usagers qui étaient présents. Ce point est fondamental pour créer un rapport qui ne soit pas intrusif mais qui soit basé sur la confiance réciproque.

Puis nous avons précisé aux usagers qu'il ne s'agissait pas d'un théâtre «de texte» à mémoriser et que les thèmes seraient ceux de leur vie, de leur galère.

À partir de ces bases, une rencontre hebdomadaire a été instituée : les comédiennes-intervenantes déjeunaient avec nous, puis tout le monde participait à l'atelier qui était, par sa fréquence et sa régularité, inscrit dans le temps et a fini par constituer un repère. L'assiduité a été étonnante, de nouveaux participants étant même invités par les usagers (éducateurs, travailleurs sociaux, copains, etc.).

La forte relation de confiance entre nous et les usagers n'a pas été déçue, l'activité théâtre insti-

Partenaires

BOUTIQUE SOLIDARITÉ GAGNY

En 1993, l'association «Hôtel Social 93 », en partenariat avec la Fondation Abbé Pierre, ouvre un accueil de jour pour public SDF. (grands désocialisés, jeu-nes en errance, cas psy, sans-papier, personnes âgées, sortant de prison, personnes sous addiction). Le but est d'offrir des prestations d'e base aux "sans abri", leur permettant de recouvrer-préserver leurs identités : physique, administrative (déjeuner, douche, laverie, bagagerie, vacation médicale, domiciliation, aides aux démarches etc.).

Au-delà des difficultés matérielles, ces personnes souffrent plus de solitude, de déni de soi, de dévalorisation que de froid ou de faim. La dimension humaine de l'individu est à prendre en compte et le travail sur soi importe pour que chacun puisse trouver sa place dans la société.

Ainsi, l'équipe met en place des actions mobilisatrices, renarcissantes et innovantes. Qu'elles soient à caractère ludique, culturel, citoyen ou sportif, l'important est que chaque personne puisse y explorer ses potentialités et se faire reconnaître à travers elles. Les accueillis peuvent à nouveau se mobiliser, sortir du repli sur soi, être acteur de leur vie .

CONTACT

**Boutique Solidarité
11-13 rue du Chemin de Fer
BP 50096, 93221 Gagny
CEDEX.**

tionnel confortant même cet accord de départ, particulièrement avec les jeux employés, dynamiques, brefs et conviviaux.

Les comédiennes ont su très vite instaurer une grande liberté dans un cadre précis et clair.

Quel a été l'intérêt spécifique du théâtre institutionnel ?

Nous avons découvert un espace de parole citoyenne (c'est-à-dire où l'individuel peut s'inscrire dans un collectif) qui n'existe quasiment nulle part ailleurs. Les gens de la rue parlent entre eux, mais à propos du quotidien et sont généralement dans un rapport difficile et tendu avec les institutions et leurs représentants. Où peuvent-ils se raconter dans un lieu dégagé des contraintes, où l'on peut échanger librement et en confiance des points de vue à propos de la vie, de la société, de son histoire, de ses problèmes ?

Ce qui nous a impressionné c'est la protection du groupe, le respect mutuel qu'il instaure parce que ce sont des mécanismes et des postures de solidarité que ce type de travail valorise. Il permet de parler de soi si l'on en a envie et de ne pas le faire si on ne le veut pas. L'attitude des intervenantes n'est pas intrusive et on est très loin d'une thérapie, même si l'on peut admettre avec Françoise DOLTO, que tout ce qui peut faire du bien est thérapeutique !

La production des maquettes et le travail du forum permettent de sortir de l'errance, de s'ancre dans le temps et l'espace sociaux comme un citoyen et non plus comme un «exclu».

En amont la confiance régnant dans la Boutique solidarité a per-

mis le démarrage et l'équipe d'ARC-EN-CIEL, grâce au cadre installé, a pu développer celle-ci. Elle venait ici rencontrer des hommes et pas des S.D.F. Et les hommes d'ici ne rencontraient pas seulement des comédiens mais aussi des hommes !

Y a-t-il eu des ratés ou des aspects à améliorer ?

Il n'y a pas eu de raté au sens où quelque chose n'aurait pas ou mal fonctionné. Simplement le théâtre forum ne peut pas tout et certains des participants n'ont pu trouver la force en eux pour parler une blessure trop profonde ou trop douloureuse. Peut-être aussi la peur du jugement qui reste dans la tête de certains.

Nous avons eu aussi de la difficulté à mobiliser des invités institutionnels pour les séances publiques de forum que nous avons organisées deux fois. Ils se disaient tous intéressés individuellement, mais ils ne venaient pas aux séances !

Envisagez-vous des suites ?

Il y a eu deux sortes de suites.

D'abord une partie des participants est allé voir ailleurs en sortant d'ici. À Paris s'inscrire à l'atelier citoyen du lundi et à des séances de théâtre forum qui sont organisées au café du petit Ney, par exemple.

Et ici, cette saison, nous poursuivons l'action en essayant de l'ouvrir plus sur l'extérieur en organisant des séances hors de nos murs en se disant, que si les gens ne viennent pas, c'est peut-être à nous d'aller vers eux. Nous aimerions partager cette expérience avec d'autres structures car nous pensons que le théâtre

Le point de vue de l'expert

Je travaille depuis une quinzaine d'années auprès de publics en grande précarité, notamment dans le cadre de consultations d'écoute de leur souffrance psychique et de leur difficultés de vie. J'anime par ailleurs des séances de supervision pour les équipes d'accueillants et de travailleurs sociaux, afin de les aider à réfléchir à leur pratique de terrain et de tenter d'élucider avec eux ce qui se « transfère » dans leur lien avec les personnes qu'ils accueillent.

Je connais la Boutique Solidarité de Gagny depuis son ouverture en 1995 et j'ai eu la chance de faire partie des invités à une séance de répétition avec le Théâtre Forum, ainsi qu'à la représentation clôturant cette expérience.

Mon étonnement fût grand de voir le travail qui s'y réalisait. Enfin un espace de parole, loin des clichés et des représentations stéréotypées qui déforment l'image des sans-abri ! Chacun semblait trouver là une place où se raconter sans entraves et avec la plus grande facilité.

Nous avons tous été frappé de l'adhésion sans réserves des participants et du sérieux avec lequel ils s'impliquaient dans la discipline de travail. Les transformations avec leurs comportements habituels étaient manifestes, comme si le jeu théâtral les portaient et libérait en eux des ressources jusqu'ici cachées.

Leur régularité et leur motivation à participer étaient tout à fait inattendues, eux qui si souvent perdent les repères du temps et de l'espace : pas question de manquer le rendez-vous et de décevoir son public !

Quelles attentions de leur part pour les invités, qui souvent pris au jeu, furent propulsés d'un signe à monter sur les planches et donner la réplique, avec une légère inversion des rôles

Mon souvenir le plus frappant est celui de Sophie, grande Dame de la rue, disparue depuis, dans la peau d'une directrice de centre d'hébergement refusant l'accès pour une nuit à un pauvre hère démuné ! quelle cruauté était la sienne et quel retour en pleine face pour nous, les « travailleurs du social ». Son témoignage fût bouleversant et comique tout autant....

Certes il est difficile d'évaluer si une si courte expérience a pu transformer des destins. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle a donné du dynamisme au groupe et passablement chamboulé les représentations des professionnels de ce public malheureusement si souvent défini par ses manques : sans abri, sans droits, sans boulot, sans famille.

Ils nous sont apparus au contraire plein de vigueur et de forces insoupçonnées, porteurs d'une parole de liberté, et enfin acteurs en lutte contre la fatalité de leur condition.

J'ai beaucoup parlé autour de moi de cette expérience innovante, souhaitant qu'elle se diffuse dans d'autres lieux et soit connue par un plus grand nombre. Elle me paraît porteuse de l'espoir et du changement dont nous avons, accueillis comme professionnels, le plus grand besoin dans les temps sombres que nous traversons.

Catherine KAPLAN
Psychosociologue clinicienne.



Questions de méthode

Lors de l'élaboration du premier projet avec l'équipe de professionnels de la Boutique de solidarité, nous sommes tombés d'accord sur le fait que cette action devait s'inscrire dans le temps et qu'il fallait installer une régularité dans le travail. Nous avons fait le pari d'un atelier hebdomadaire pendant trois mois, entre mars et mai, ce qui s'est révélé être un bon rythme.

À la fin de cette première action, une séance publique a été organisée dans une autre structure d'accueil, après discussion avec le groupe qui, au départ, n'était pas vraiment enthousiaste. Pour préparer ce moment de rencontre avec d'autres et notamment avec des partenaires institutionnels, nous avons ouvert l'atelier à des travailleurs sociaux. Cette étape a tranquilisé le groupe. Chacun a pu se rendre compte que l'échange avec des professionnels qu'ils ne connaissaient pas était possible et même, à leurs dires, très intéressant !

Nous avons la seconde année, reproduit le même schéma.

Lors du bilan en juin 2007 et au vu de la demande des usagers de continuer, nous avons décidé de reconduire l'action, mais cette fois, entre décembre et mars. Même si le printemps rime avec la fin de la trêve hivernale et par conséquent avec le risque d'expulsion, la période des fêtes de Noël et l'entrée dans l'hiver et le froid constituent un passage bien difficile quand on est à la rue. Nous ne manquerons d'être attentif à ce changement de période d'intervention.

Nos interventions se déroulent toujours de la même manière à chaque séance :

— partage du repas, mise en place de la salle, jeux de constitution du groupe, construction des scènes (maquettes) en petit groupe, à partir des envies des participants ou sur une proposition du comédien intervenant, débat (forum) à partir des maquettes, retour en cercle pour un temps d'échange sur l'atelier avant de se souhaiter une bonne fin de semaine et de se dire « à mercredi prochain ! »

Fanny GAUSSEN, Sarah MULLER,
Comédiennes intervenantes et responsables de projet.

forum est un outil d'expression mobilisateur pour un public en errance et en perte de lien.

Nous aimerions qu'il soit le socle et le tronc commun pour la réappropriation des histoires de vie de chacun, en lien avec celle des autres. Il y a là une possibilité de passage du micro- personnel vers la macro-société.

Quel bilan global faites-vous de cette initiative ?

Bien meilleur que ce que nous imaginions. D'abord parce que les changements d'attitude individuels ont été nombreux, rapides et importants. Les personnes se redressent, participent, se mettent à parler, à réfléchir, à négocier leurs addictions, à se mettre en relation avec l'extérieur.

Et puis ils en tirent, parfois pour la première fois, un bénéfice qui n'est pas seulement matériel. Ils s'engagent dans le chemin qui mène vers leur position de sujet, d'auteur de leur vie.

Beaucoup des témoignages des participants ont été retenus dans le film présenté par la FNARS lors de la conférence de consensus organisée récemment à propos de l'exclusion, ce qui signifie incontestablement une certaine « qualité de parole ».

Il y a eu enfin un très grand respect dans l'atelier, même envers des participants grands exclus, pratiquant mal le français ou ayant des problèmes psychiatriques. Ce respect a été aussi un respect de l'espace-atelier lui-même, ce qui témoignait de son appropriation par les participants.

Quel meilleur bilan ?

n propos recueillis par
Yves Guerre.



Petit à petit

l'avis d'arc-en-ciel

Quel plaisir de revenir chaque semaine à La Boutique solidarité et de retrouver un groupe avec qui nous allons prendre du temps».

Car c'est une des particularités de ce projet, que se permettre de prendre d'abord le temps d'un repas où l'on va être observé, interpellé, où l'on va se parler, se raconter avant de former le cercle de chaise qui marquera le début de l'atelier.

C'est un moment particulier car nous n'avons pas les jeux ni le forum pour prendre notre casquette de comédien-intervenant. Chaque semaine, nous retrouvons ceux qui vont former le noyau dur, mais aussi des nouveaux qui, par ce qu'ils ont entendu, ont envie de voir ce qui se passe. « Qui sont ces filles du théâtre qui viennent tous les mercredis ? C'est quoi cette histoire de théâtre où on parle de nos galères ? ».

Nous avons ainsi tissé une très belle histoire. Une histoire d'hommes et de femmes qui ont joué le jeu de raconter leurs galères quotidiennes, de les mettre en théâtre, de les partager, les disputer, les transformer, les regarder autrement ... Des histoires de «115» qui ne donne pas satisfaction, de RMI qu'on ne peut pas toucher, d'alcool et de problèmes de santé, de séparation et d'enfants qu'on ne peut plus voir, de non dits, de rapports difficiles avec la police, de non droit de vote et de citoyenneté bafouée, de mouvements collectifs pour le droit au logement et d'individualisme, même dans la galère.

C'est aussi une très forte coopération de l'équipe professionnelle qui s'implique réellement dans les ateliers.

Mais c'est surtout la constitution d'un groupe qui, contre toute attente, est au rendez-vous alors qu'il est si difficile à ses membres, de se projeter dans l'avenir, de se stabiliser.

C'est une belle parenthèse dans le temps.





Autres lieux autres thèmes ...

ARC-EN-CIEL OUEST

LA ROCHELLE [17] LYCÉE DAUTET—*formation délégués,*
SAINTE [17] EREA — *représentation des métiers,*
COULON [79] CENTRE SOCIO CULTUREL DU MARAIS — *respect et autorité.*

q

ARC EN CIEL SUD

VILLEFRANCHE [12] DUEPS UNIVERSITÉ — *l'avenir professionnel,*
TULLE [19] RÉAP — *parentalité (suite),*

q

ARC EN CIEL ILE DE FRANCE

SOISSONS [60 - 02] SOLIDARITÉ ET DÉVELOPPEMENT — *discrimination,*
L'HAÏ LES ROSES [94] MAIRIE— *assises de la jeunesse,*
LENS [62] COLLÈGE J. JAURÈS — *analyse de la pratique,*
MONTFERMEIL [93] COLLÈGE PICASSO — *violences à l'école,*
DIE [26] ESPACE SOCIAL ET CULTUREL — *prévention produits psychoactifs,*
TRAPPES [78] MAIRIE DSU — *alphabétisation,*
PARIS [75] CENTRE SOCIAL CROIX ST. SIMON— *le bénévolat,*
LES ULLIS [91] LES TROIS FOURNEAUX — *jeunes au travail.*

q

GAIA COMPAGNIE

CHOLET [49] CENTRE SOCIAL — *relations adultes/adolescents,*
NANTES [44] CENTRE SOCIO CULTUREL — *adultes/jeunes,*
ANGERS [49] LIRE ÉCRIRE COMPTER — *thème ouvert,*
NOZAY [49] MISSION LOCALE — *les conduites addictives,*
NANTES [44] CEMEA — *pratiques professionnelles.*

q

CAFÉ CRÈME THÉÂTRE

EVREUX [27] MAISON DE QUARTIER — *le tabac et les jeunes,*
ELBŒUF [76] COLLÈGE — *violences faites aux femmes,*
DOUDEVILLE [76] CENTRE ÉDUCATIF — *conduites à risque,*
VAL DE RUEIL [27] C.F.A.I.E. — *mixité professionnelle,*
BOLBEC [76] M.J.C. — *sécurité routière,*

q

KANEVEDENN

PAYS BIGOUDEN [29] RECIP 29 — *développement durable,*
QUIMPER [29] LYCÉE DE CORNOUAILLE — *naître ou ne pas être,*
LESNEVEN, [29] APEFI — *être parent aujourd'hui,*
QUIMPERLÉ [29] COCOPAQ — *prévention santé,*
PLEYBEN [29] LYCÉE PROFESIONNEL — *vivre et dire ensemble.*

q

Depuis sa création en 1992, ARC-EN-CIEL THÉÂTRE a constamment développé un effort de formation de ses membres, bénévoles et professionnels. Ceci pour deux grandes raisons.

D'abord parce qu'il était — est toujours d'ailleurs — difficile pour ne pas dire impossible de trouver des comédiens formés correctement à l'intervention de terrain en théâtre institutionnel, et puis aussi parce qu'il nous a toujours paru nécessaire que les protagonistes de notre développement et de notre action soient formés dans l'esprit du projet de l'association.

De trop nombreux cadres ou professionnels d'associations ont étudié à l'expérier de celles-ci — dans des écoles, des instituts, des centres, etc. — et ainsi amènent avec eux des idées, des manières de faire, des modes de fonctionnement acquis hors du contexte associatif et qui, s'ils peuvent être légitimes dans l'absolu, ne sont pas forcément en accord avec les raisons pour lesquelles l'association s'est constituée. Il y a là une possible dissonance qui explique peut-être les difficultés actuelles de beaucoup d'associations à poursuivre le projet pour lequel elles ont été constituées. La coopérative associative maintenant opérationnelle dispose donc d'un dispositif original qui, au delà de la formation interne, s'ouvre sur l'extérieur et dont la fiabilité et l'intérêt sont de plus en plus reconnus au point d'être en passe d'obtenir une validation institutionnelle.



LA FORMATION

n

qu'ils se destinent à devenir **comédiens-intervenants** dans le réseau coopératif ou **intervenants théâtre-forum** dans leur propre activité professionnelle, les apprentis suivent un parcours similaire, basé sur le **compagnonnage** et qui s'organise autour de 3 niveaux : **DÉCOUVRIR, ACQUÉRIR, MAÎTRISER.**

Il se déroule sur une durée variable, selon la liberté des participants, les terrains d'intervention nationalement et régionalement disponibles ou les accords de formation professionnelle qui peuvent être négociés. Il est géré par l'ensemble des Compagnies de la Coopérative et se décline en plusieurs phases :

n **DÉCOUVERTE DU THÉÂTRE INSTITUTIONNEL :**

Journées Découverte,

n **SESSION 1 — ENTRÉE EN FORMATION :**

Jeux et propositions de jeu,

n **SESSION 2 — DRAMATURGIE :**

construire les maquettes du théâtre-forum,

n **SESSION 3 — LA CONFLICTUALITÉ :**

la conduite du forum,

n **SESSION 4 — LA CITÉ ET LE THÉÂTRE :**

les cadres de l'intervention en théâtre institutionnel,

n **SESSION 5 — LE COMÉDIEN ET LA CITÉ :**

que signifie «intervenir» avec des groupes de population,

n **STAGES MOTIVATION :**

en situation de terrain et en compagnonnage avec des comédiens-intervenants confirmés, les apprentis se familiarisent progressivement avec l'art de l'intervention auprès de groupes qui souhaitent étudier les conditions de changement de leur relation au monde.

CONDITIONS D'ENTRÉE :

Faire une demande motivée accompagnée d'un CV auprès du responsable régional de son lieu de résidence.

Un entretien permet de négocier le niveau d'entrée dans le dispositif.

Un financement total ou partiel par la formation professionnelle est possible.

ON EN PARLE

LE DOUBLE DÉNI

Sans que personne ne nous ait jamais apporté la moindre preuve de l'immense danger qu'ils pourraient représenter pour notre pays, notre civilisation, notre bonheur peut-être, des enfants, des femmes et des hommes sont quotidiennement traqués, arrêtés, retenus et, par la force, éloignés comme des pestiférés.

Comment supporter, sans écœurement ni dégoût et même s'il s'agissait de toute la misère du monde, que nous puissions nous comporter comme celui qui mange à satiété au milieu de ceux, affamés, qui cherchent un peu de réconfort ou tout simplement un havre de paix où se protéger des dictatures, des persécutions.

S'ils savaient, viendraient-ils encore ? Sans doute.

Le danger qu'ils représentent, savez-vous, c'est tout simplement de nous faire perdre notre humanité parce que nous acceptons, qu'en notre nom, ceux et celles qui nous gouvernent se conduisent comme jamais nous n'aurions pu supposer qu'il soit possible.

Déni de raison — en quoi sont-ils une menace — et d'humanité donc.

Et pendant ce temps là, le système d'exploitation qui a besoin de leur force de travail pour arrondir la pelote des patrons qui eux, peuvent délocaliser ou licencier sans problème, reste légal.

Franchement, où est réellement la menace qui nous guette ?



Le réseau national

■ AQUITAINE

ARC-EN-CIEL OUEST
2, rue Brian — 33000 Bordeaux
06.77.30.00.58.

■ BASSE NORMANDIE

CAFÉ-CRÈME
33, rue de l'Avenir — 76620 Le Havre
02.35.54.03.26.

■ BRETAGNE

KANEVEDENN
Ster c'hlaon — 29100 Douarnenez
02.98.92.47.08.

■ ILE DE FRANCE, NORD

ACTIF
110 ter, rue Marcadet — 75018 Paris
01.42.23.40.30.

■ MIDI-PYRÉNÉES, LIMOUSIN,

ARC-EN-CIEL SUD
La Valade — 46320 Assier
05.65.11.07.56.

■ PAYS DE LOIRE

GAIA COMPAGNIE
17, rue d'Anjou — 49100 Angers
02.41.20.86.95.

■ PROVENCE COTE D'AZUR

CAPACITÉ
84, Bd G. CLÉMENTEAU — 13200 ARLES
04.90.49.53.86.

■ POITOU-CHARENTES

ARC-EN-CIEL OUEST
Maison de la Solidarité — 17100 Saintes
05.46.91.98.79..

■ LANGUEDOC - ROUSSILLON

CIE DES NUIITS PARTAGÉES
38, R. DE LA CROIX DU CAPITAINE — 34070 Montpellier
06.76.94.89.78.

s
e
c
n
a
n
n
o
s
s
a
d,
a
s
o
p
o
p
r
o
p
r
a

Malgré tout, le grand corps social malade respire encore. Il a de la difficulté, tellement de charlatans se penchent à son chevet pour tenter de lui faire accepter sa mort définitive : nous sommes pris en otage de luttes et de conflits qui ne nous concernent pas. Par exemple à propos des retraites. Figurez-vous que défendre une possibilité d'arrêter de travailler avant d'être totalement usé et à un niveau de ressource qui permet de vivre, serait un scandale !

Vous et moi qui n'avons pas cet avantage — la retraite des artistes dramatiques, ça vaut le déplacement ! — on serait quand même bien content que tous en bavent ! Comme nous !

Et voilà que non seulement ils se révoltent, mais qu'ils nous enquièment. De surcroît, pour parler comme dans le XVI^{ème}, là où il doit y avoir de conséquents problèmes de retraite.

Et figurez-vous que nous ne leur pardonnons pas à ces nantis qui paralysent le pays, parce qu'au delà de leur défense d'avantages indus, ils nous mettent le nez dans la caca. Le nôtre cette fois.

Car ils nous montrent que nous vivons en «flux tendu». Ce ne sont pas seulement les japonais d'il y a une vingtaine d'années, ni les entreprises et les sociétés commerciales qui fonctionnent à zéro stock. C'est toute notre société, nous dedans compris.

Et si une paille vient se glisser dans ce mécanisme trop bien huilé — par exemple plus de transports collectifs — c'est le collapsus. Voilà qu'on nous empêche d'être exploités confortablement. Voilà qu'on nous montre notre abrutissement, nos renoncements, notre lâcheté d'accepter de mal vivre tous les jours de la semaine et même le dimanche pour certains et certaines.

Les grévistes nous signifient ce que les journalistes et les valets politiques se gardent bien de nous dire : nous sommes en permanence pris en otages par un système de production qui, non seulement nous conduit à la catastrophe écologique, mais à notre propre déchéance d'être humains.

C'est tous et tous les jours que nous devrions faire grève pour refuser de donner la main à une organisation indigne qui accumule les richesses pour une partie de plus en plus restreinte d'entre nous.

Et peut-être que celles et ceux qui ne sont pas encore totalement morts et qui toujours se battent, nous disent à l'évidence que nous ne devrions pas accepter ce traitement qui jette, tous les matins et tous les soirs, des milliers d'entre nous comme un infâme troupeau qui va et revient de l'abattoir.

Non pas pour vivre, mais pour à peine parfois, subsister pour le plus grand profit de celles et ceux qui nous vendent du vent et des chimères.

Jusqu'à quand ?

Responsable de publication: Michèle Queval. **Comité éditorial :** Bruno Bourgarel, Aurélie Groleau, Yves Guerre, Farid Kerchouche, Sarah Muller, Chantal Rojzman, Stéphane Triquenaux. **Coordination et réalisation :** Yves Guerre. **Supplément à la revue Résonance. Ne peut être vendu.**

